FRAGMENTS D'HISTOIRE

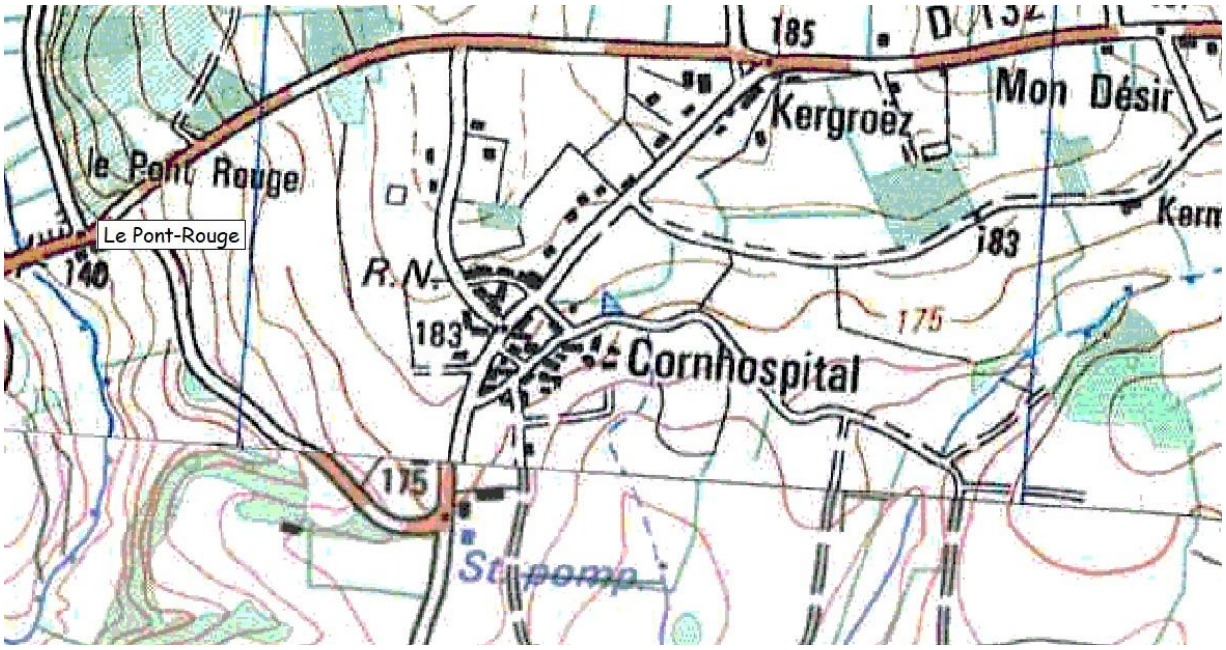
Dans cette rubrique nous nous proposons de vous raconter peu à peu ce que nous connaissons de l'histoire de notre territoire. Ces connaissances sont fragmentaires, d'où le titre de la rubrique.

Cornhospital sur le cadastre napoléonien de 1842

L'histoire de Cornhospital est riche, autant peut-être que celle des Chevaliers de Saint-Jean sur le secteur proche. Nous devrons, malheureusement, ici encore, nous contenter de « fragments d'histoire» !

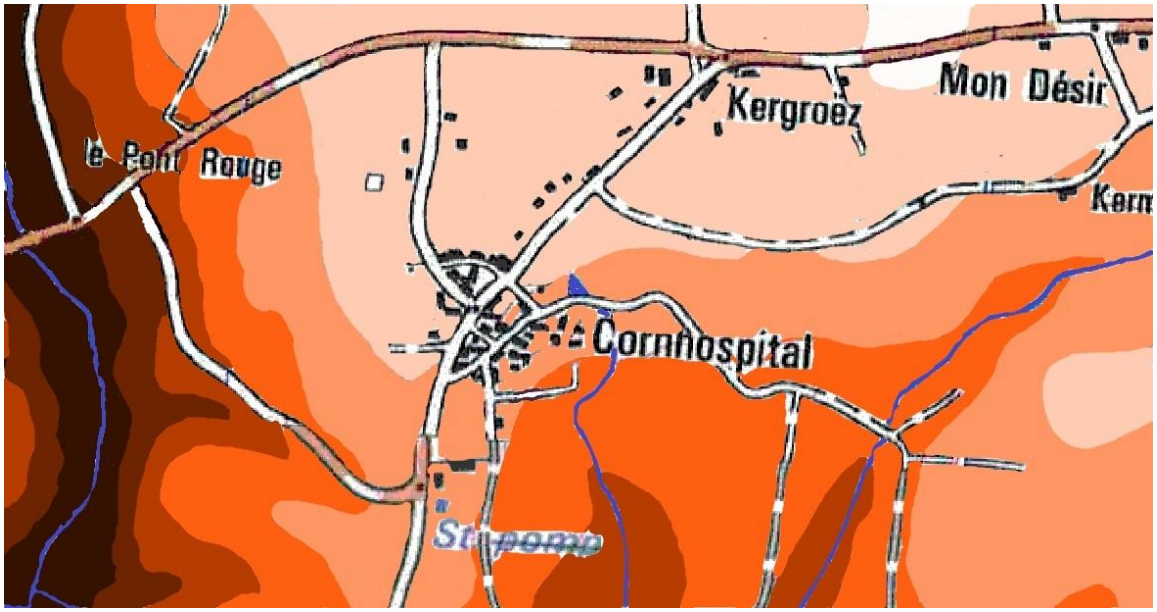
Commençons, par expliciter le nom du hameau, le « toponyme ».
La deuxième partie est claire : elle rappelle l'existence ici d'un hôpital, d'un asile, où on accueillait, réconfortait et, s'il était besoin, où on soignait les voyageurs, souvent des pèlerins qui utilisaient la grande voie Quimper-Taden (ici la D132) que nous vous avons présentée dans le bulletin municipal du mois de janvier. C'était la vocation de cet « ordre militaire », des moines chevaliers, qu'on appelait aussi « Hospitaliers ».
La première partie du nom (« Corn ») intrigue car il signifie « coin, angle ». En 1640, on trouve « Cornhospital » écrit « Kernospital (la maison de l'hôpital)». Peut-être avons-nous là une solution : le nom du village se serait modifié au fil du temps. Nous devrons, pour l'instant, nous contenter de cette hypothèse.

Continuons par la topographie.



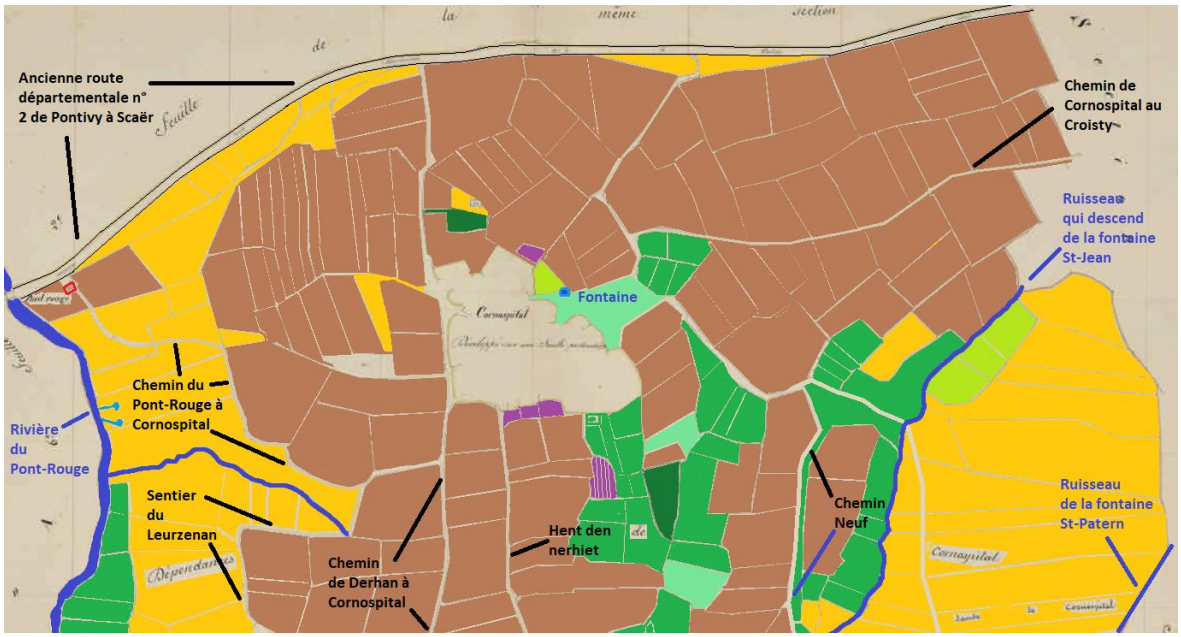
1.Cornhospital sur la carte IGN

Le gros village (c'est le plus important de la commune après le bourg) de Cornhospital est bien groupé autour de son carrefour, en bordure de plateau. Il est à la même altitude que Kergroëz (autour de 185 m) alors qu'à l'ouest, vers Priziac, le Pont-Rouge ne se trouve, lui, qu'à 140 m d'altitude.



2.Cornhospital, la topographie

Nous avons colorié la carte IGN de façon à faire apparaître un peu plus clairement le relief. Imaginons que le soleil éclaire plus les hauteurs, du coup le fond des vallées reste dans l'ombre. Nous nous retrouvons donc avec la vallée de l'Aër, à moins de 140m d'altitude en marron foncé ; en marron, ce sont les zones entre 140 et 150m ; en marron clair, les points situés entre 150m et 160m ; en orange, ceux entre 160m et 170m ; en orange clair nous trouvons les altitudes comprises entre 170 et 180m, en rose celles entre 180m et 190m et en blanc la zone au dessus de 190m.

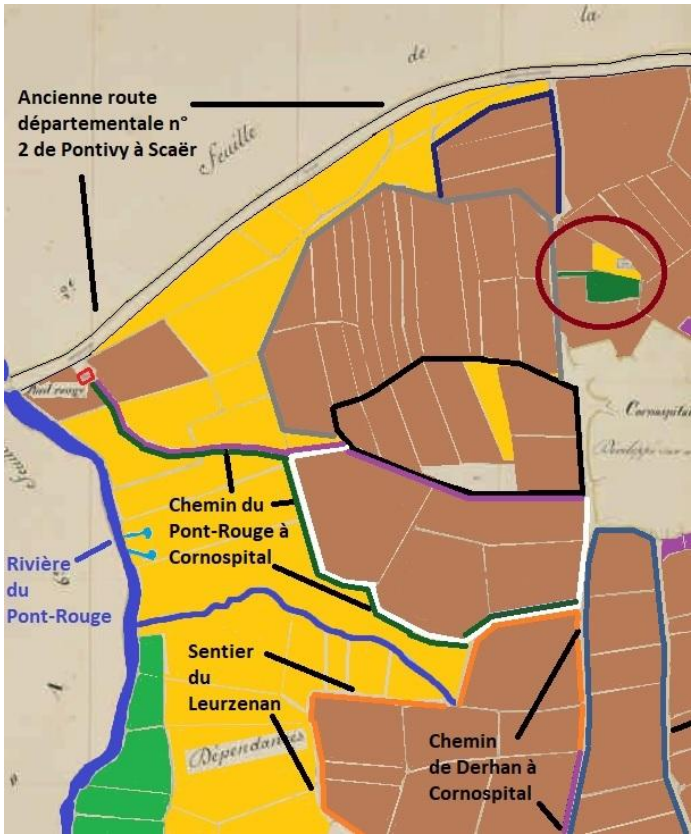


3.Cornhospital, les différentes zones de cultures en 1842

La comparaison entre les deux cartes précédentes nous permet de comprendre que les zones sous landes (en jaune sur la carte) occupent les pentes trop raides pour être travaillées, notamment à l'ouest, quand on descend sur l'Aër. Il est vrai que quand on se

dirige vers Derhan, au sud, ça descend mais la pente est assez douce pour passer la charrue (les terrains charrués sont indiqués en marron sur la carte).
Sur la carte 3, nous avons repris le nom des chemins et des ruisseaux notés sur le cadastre de 1842. Nous ne comprenons pas le sens du « Hent den nerhiet » à part le mot « Hent » qui signifie « route, chemin ». De même, dans le village, 12 petits terrains se nomment « Couarhiec (jardin) Leur (l'aire) porz (la cour)den drech (?). « Le sentier du Leurzenan » nous intrigue lui aussi. Il est intéressant car il semble venir du bourg de Priziac en traversant la rivière en aval du Pont-Rouge.
La couleur vert foncé signale les bois et les taillis. Encore une fois, nous remarquons qu'en 1842, il y a très peu de surfaces boisées en Centre-Bretagne, beaucoup moins, en tous cas, qu'à présent.
Les autres verts indiquent les zones humides le long des ruisseaux : en vert moyen nous trouvons les prairies, les prés : en vert clair ce sont les pâturages et en vert fluo les herbiers, qu'on nomme « flourenn » en breton.
Nous avons utilisé la couleur fuchsia pour signaler les jardins. Il n'y en a pas beaucoup sur cette carte car ils sont rassemblés à proximité des maisons, dans le hameau qui n'est pas représenté sur la carte 3.

Le cadastre napoléonien, celui du Croisty date de 1842, est un document essentiel pour les gens qui s'intéressent à l'histoire locale car il permet de déduire des hypothèses à propos d'éléments qui lui sont de beaucoup antérieurs.
Prenons le secteur ouest de Cornhospital : il nous semble que la façon dont les grandes surfaces de terrain s'imbriquent entre elles nous laisse deviner les différentes étapes du défrichement, qui peut dater ici du Moyen Age central, des années 1100, 1200.

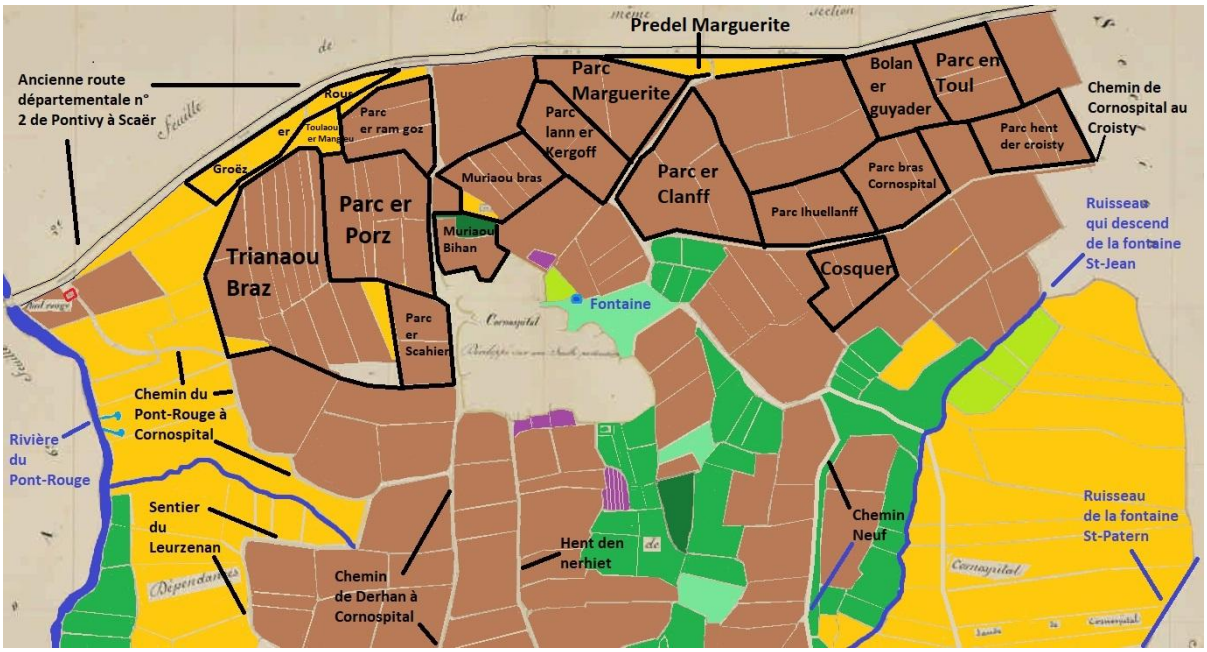


4.Cornhospital, les étapes du défrichement

La première surface défrichée a pu être la surface entourée de noir. Le « Chemin du Pont-Rouge à Cornhospital » (retracé en violet) la contournait. Ensuite on a défriché les surfaces qui sont entourées de gris et de blanc, qui encerclent la première. Le chemin (retracé en vert) a contourné alors la nouvelle parcelle en blanc. Plus tard, ça a été le tour des surfaces entourées en orange et bleu marine.
Il est à noter que toutes ces parcelles primitives s'appuient sur le même chemin (le chemin de Derhan à Cornhospital qui se prolonge jusqu'à la grande route) qui existait donc avant elles.
Chacune de ces grandes parcelles primitives a, plus tard, été partagée en plusieurs plus petites (en traits fins et blancs). Elles l'ont été de façons différentes d'ailleurs, qui indiquent vraisemblablement des

époques elles-mêmes différentes. Les longues parcelles rectilignes de la surface entourée de gris suggèrent l'utilisation de la charrue. On a souvent tendance à voir dans ces « parcellaires en lanières » des anciens « communs ».
Les deux chemins en gris bleuté du sud de la carte préexistaient de même aux champs qu'ils entourent.

Nous avons entouré en marron un parcellaire qui nous semble particulier :
Il est antérieur aux champs qui l'entourent.
Une allée bien droite fait communiquer l'une des deux parcelles à la route.
Cette parcelle est sous bois ; or, ces parcelles boisées, plutôt petites, rares au XIXe, nous l'avons dit, étaient souvent placées à proximité des maisons nobles.
Les noms de parcelles, donnés sur la carte suivante, « Muriaou Braz » et « Muriaou Bihan » signalent la présence de ruines. « Porz » (prononcé « Porh » chez nous) signifie « cour » (de la ferme, par exemple) mais il peut aussi désigner la cour du manoir, du château.
Tous ces éléments sont des indices qui, rassemblés, désignent cet endroit comme l'emplacement très vraisemblable de l'hôpital des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Précisons encore que la tradition populaire le place à cet endroit, elle aussi. Un puits du hameau a été construit avec des pierres (de taille) retirées de cette parcelle.

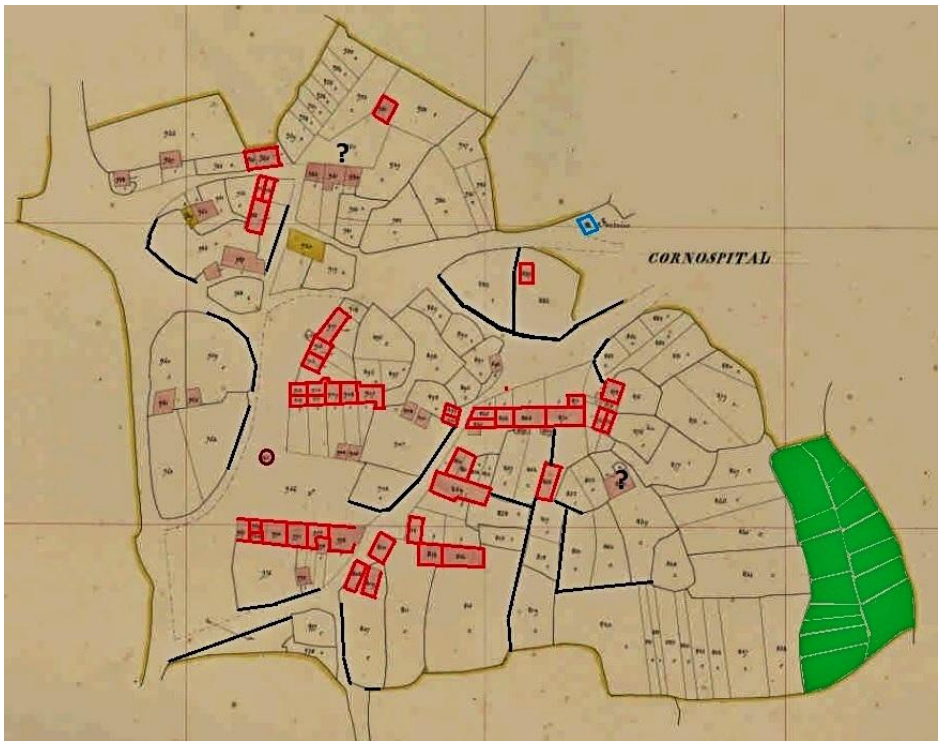


5.Cornhospital, la microtoponymie

La microtoponymie est le nom des parcelles. Elle est souvent riche d'enseignements, nous l'avons montré avec le nom des parcelles qui entourent les ruines de l'ancien hôpital des Chevaliers.
Pour connaître le nom des autres parcelles du plan, il faudrait aller aux Archives Départementales de Vannes pour y examiner les états de section du cadastre. Les autres services des Archives en Bretagne ont numérisé leurs états de sections qui sont accessibles en ligne. Le Morbihan n'a rendu accessible que le plan.

Mais que reste-t-il du XIXe siècle dans le Cornhospital actuel ?

En comparant les deux plans cadastraux, on devrait pouvoir répondre à cette question.



6.Cornhospital Le hameau en 1842

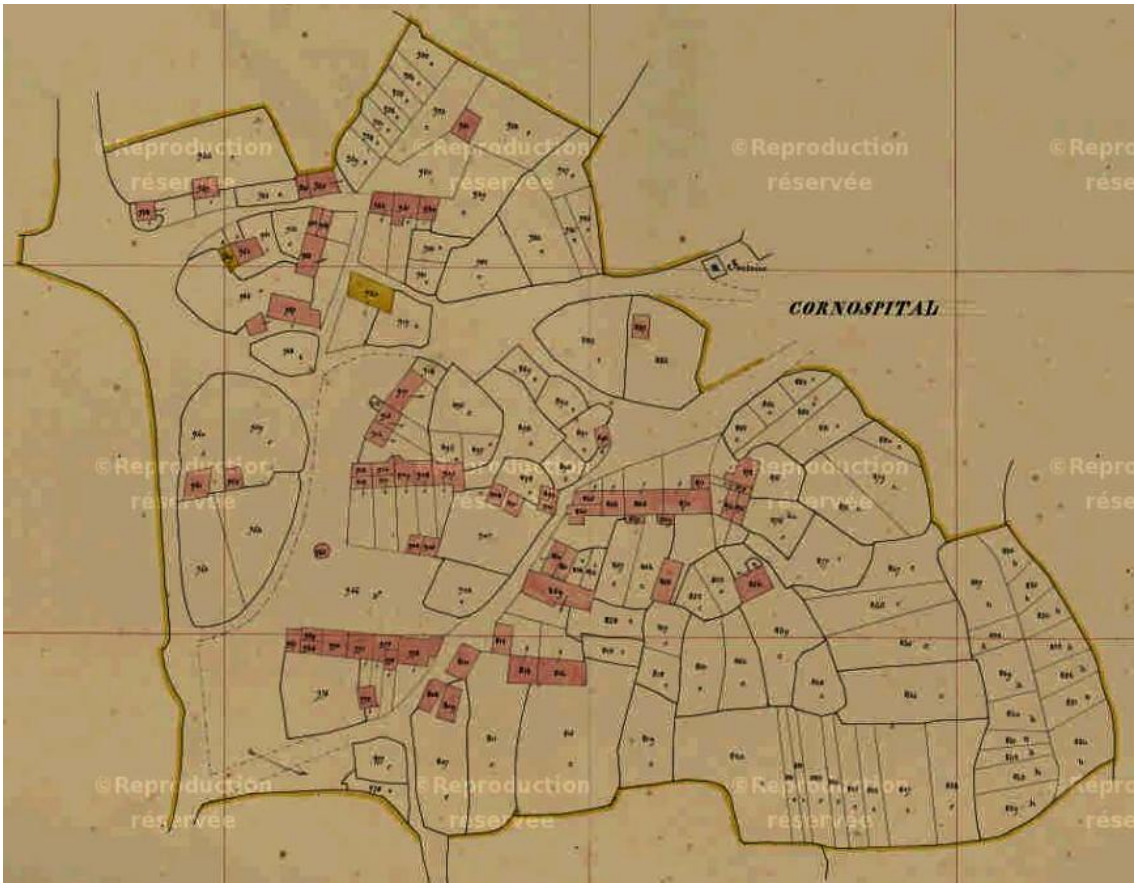
Sur les deux plans, nous avons cerné de rouge les bâtiments qui sont au même endroit.
Certains d'entre eux datent d'avant 1842. D'autres ont été démolis et reconstruits au même emplacement.

7. Cornhospital Le hameau en 2020

Nous avons aussi repassé en noir les limites parcellaires communes aux deux plans.

Ainsi en se promenant dans le hameau avec ce plan de 2020, on peut tout-à-fait et très facilement reconnaître les limites de terrain, les murets qui peuvent dater d'avant la Révolution Française, « du temps des rois » donc.

Il ne nous reste qu'à souhaiter « Bonne Chasse ! » aux amateurs !



Examinons le plan du hameau d'un peu plus près. Gardons en tête que ce plan de 1842 montre un aménagement du territoire bien plus ancien, qui date au minimum de l'Ancien Régime.
Un élément saute aux yeux : les lignes droites sont plutôt rares, les lignes courbes sont nombreuses. C'est un indice d'ancienneté de la formation du parcellaire. La charrue en effet incite à tracer des sillons rectilignes qui, ajoutés les uns aux autres, forment des parcelles dont la forme approche le rectangle.
Les historiens considèrent que ces parcelles plus ou moins ovales ont été tracées à la houe, à la pioche.
On peut imaginer une installation au Moyen Age central (XIIe, XIIIe siècles), au moment des grands défrichements. C'est à cette époque que la noblesse et le clergé ont fondé les paroisses que nous connaissons en offrant un terrain assez grand pour y construire une église et son cimetière, le presbytère et d'autres maisons privées. Les gens qui s'y installaient bénéficiaient souvent d'une sorte d'immunité, de la protection du fondateur.
C'est aussi à cette époque que l'ordre des Chevaliers de Saint-Jean a été créé.

Les maisons sont très petites, certainement de plain-pied, au toit de chaume ; beaucoup n'ont qu'une pièce ; elles sont disposées en ligne et bénéficient toutes d'un terrain attenant. Par contre, on distingue peu de bâtiments d'exploitation. Celles d'où sort une petite flèche sur le plan sont autant de foyers. Ces constructions sont manifestement mises en place par une autorité supérieure. On peut penser à une sorte de lotissement organisé par les Chevaliers pour abriter les paysans qui travaillent leur terre.

Il n'y a qu'un four à pain (le petit rond rose, à l'écart des maisons), certainement commun. Cela étonne car pour nourrir tout ce monde il en fallait du pain !